

Une dizaine d'étudiants à l'Ecem La Salle, une école d'ingénieurs, ont élaboré, avec l'entreprise Dynergie, un système de don sans argent liquide à destination des personnes qui vivent à la rue.

Des étudiants inventent la donation dématérialisée pour les sans-abri de Lyon

Lyon
De notre correspondante régionale

« Pas de monnaie ? Donne avec ton téléphone ! » Voilà ce que propose la pancarte imaginée par une poignée d'étudiants et mise à disposition de certains sans-abri, dans les rues de Lyon. À l'Ecem La Salle, une école d'ingénieurs, chaque nouvelle promotion Stratégie et management de l'innovation consacre un semestre à un projet visant à « faire bouger le monde » aux côtés de Dynergie, une entreprise de conseil spécialiste dans le domaine. Cette année, la mission qui leur a été confiée est un peu spéciale : imaginer une solution pour permettre aux passants de soutenir financièrement, mais sans argent liquide, les personnes qui vivent à la rue. « On sait qu'on est face à une baisse des dons spontanés depuis l'avènement de la Carte bleue, explique Angélique, 22 ans. Pour nous, qui avons l'habitude de travailler sur des sujets techniques, c'est une joie de pouvoir agir sur une problématique plus sociale et plus humaine. »

La consigne, donnée dès le mois de septembre 2022, est claire : « Élaborer la base de la solution et prouver que le projet a un intérêt », explique Nicolas Caron, enseignant-chercheur responsable de l'encadrement. Le travail des étudiants,



Un des étudiants engagés dans le projet présente la pancarte distribuée aux sans-abri de Lyon, expliquant la démarche pour réaliser un don dématérialisé via une application. Dynergie

répartis en plusieurs groupes, permet ainsi d'aboutir à une première version test du concept : donner aux sans-abri des pancartes accrocheuses, équipées d'un QR Code ou

d'une puce NFC (1) qui permet de faire un don à l'aide d'un téléphone, et redistribuer l'argent récolté sur une cagnotte en ligne.

La solution, baptisée « Vagadons », a été testée dans des conditions réelles auprès de quatre personnes sans-abri, en décembre. « Ils sont parvenus à récolter une centaine d'euros en une semaine, et se sont même aperçus que le don moyen était élevé, puisqu'il tourne autour de 4 € », raconte le professeur. Cette expérimentation « pleine d'émotion », pour les étudiants, remplit l'objectif. Mais elle met aussi en lumière certains défis : « Le fait de proposer un système nouveau pour venir en aide aux personnes en difficulté est, de notre point de vue, très satisfaisant, observe Angélique. Mais il faut réaliser à quel point il est compliqué de l'expliquer pour le faire adopter par les bénéficiaires, sans l'imposer. »

Parmi les sans-abri volontaires, certains ne comprennent pas le

fonctionnement parce qu'ils n'ont pas de téléphone, et peinent ainsi à susciter, seuls, l'intérêt de leurs potentiels donateurs. « Quant aux passants, ils se méfient, notamment les personnes âgées : un smartphone,

« On sait qu'on est face à une baisse des dons spontanés depuis l'avènement de la Carte bleue. »

une application inconnue, le tout associé à leurs coordonnées bancaires... Elles ont peur de se faire escroquer », reprend l'étudiante, qui estime que le discours de vulgarisation et la communication autour du projet pourront faire la différence.

La dizaine d'étudiants investis étant actuellement en stage, le projet est repassé entre les mains de



Dynergie, qui se charge de consolider la proposition. « Il faut simplifier et sécuriser la gestion de l'argent : l'objectif, à terme, est de recueillir les dons sur le compte de la future association pour que les bénéficiaires puissent l'utiliser dans les commerces grâce à une carte bleue », explique Sébastien Deschaux, directeur de l'innovation recherche et développement. La prochaine étape ? Réunir entre 100 000 et 200 000 €, grâce à une campagne de financement participatif en ligne pour financer le porteur de projet, la conception et le développement.

L'entreprise veut travailler avec le monde associatif pour faciliter l'approche des bénéficiaires, mais aussi pouvoir donner des nouvelles de certains d'entre eux et créer du lien sur le long terme. « Il est plus facile de fidéliser un donateur lorsqu'il en sait un peu plus sur la personne à laquelle il vient en aide et, éventuellement, s'il sait à quoi sert son argent, bien que l'utilisation soit tout à fait libre. » C'est le cas de l'association Jeunes engagés pour le monde (JEM), présente dans plusieurs villes de France : « Nous proposons des maraudes sociales régulières et cette initiative pourrait tout à fait compléter notre action », estime sa fondatrice, Laetitia Camilleri. Si tout se passe comme prévu, la prochaine promotion d'étudiants devrait prendre le relais, en septembre.

Eve Guyot

(1) Puce présente dans les cartes de crédit notamment, permettant l'échange d'informations.

paroles

« Avec la collecte dématérialisée, le montant moyen du don est plus élevé »

Laurence Lepetit
Déléguée générale
de France générosités

« Si le chèque et le liquide sont encore plébiscités, la place des modes de collecte dématérialisés grandit. C'est une bonne chose pour l'avenir : cela per-

met de s'adresser à une population plus jeune, de renouveler la génération de donateurs. Et le montant moyen du don est plus élevé. Pour déployer ce geste auprès des sans-abri, il est essentiel de soigner deux points qui établissent la confiance d'un côté comme de l'autre : faire appel à des professionnels reconnus et travailler sur la transparence. En 2016, une organisation hollandaise avait expérimenté une veste connectée pour les SDF : les euros se convertissaient en l'accès à un service comme, par exemple, une douche chaude. »
Recueilli par Eve Guyot